

L'ÉDUCATION BESSONNIÈRE DANS LA PETITE FADETTE DE GEORGE SAND

Minfonh SEKONGO

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

sminfonh@gmail.com

Résumé : S'intéressant à la formation et au développement de l'être humain pour l'élever à l'état d'homme, l'éducation berrichonne est fondée et fonctionne par le biais des diverses croyances du XIX^e siècle pour former les bessons Landry et Sylvinet. Dans *La Petite Fadette*, toutes les couches sociales, notamment les sages-femmes, les médecins, les "sorciers" et les tenants des enseignements de la nature ont leur vision sur la manière de les initier à la vie. Seul le processus éducatif naturel de la petite Fadette s'est révélé opérant. Elle comprend non seulement les tourments de Sylvinet, le plus fragile, mais encore elle a réussi à le guérir et à séparer les deux bessons qui ont intégré la société berrichonne. Landry et la petite Fadette se marient tandis que Sylvinet s'engage dans l'armée.

Mots-clés : société berrichonne, éducation, former les bessons, Fadette, les croyances.

Abstract: Being interested in the formation and the development of the human being to raise it to man's state, the education berrichonne is founded and operate by the slant of the various beliefs of the XIX^e century to form the Landry bessons and Sylvinets. In *La Petite Fadette*, all social layers, notably the midwives, the physicians, the "wizards" and the holding of the teachings of the nature have their vision on the manner to start learning them life. Only the educational process natural of the small Fadette was revealed operating. She/it not only understands the torments of Sylvinet, the most fragile, but she/it succeeded in healing it and to separate the two bessons that integrated the society berrichonne. Landry and the small Fadette get married and Sylvinet enters into the army.

Keywords: society berrichonne, education, to form the bessons, Fadette, the beliefs.

Introduction

L'éducation, de façon générale, vise à développer et à perfectionner chez l'être humain ses capacités physiques, intellectuelles, morales et techniques afin de le rendre épanoui et heureux. Entreprise de l'homme sur l'homme, elle est un objet littéraire chez les romanciers comme George Sand qui, dans *La Petite Fadette*, narre celle des bessons, communément appelés jumeaux, qui peuvent être deux ou plusieurs enfants issus d'un même accouchement. Dans cette œuvre, il s'agit de Sylvain Barbeau ou Sylvinet Barbeau, l'aîné, et Landry Barbeau, le cadet. Ce texte sandien aborde un problème social de la France du

XIX^e siècle, celui de l'éducation bessonnaire du Berry¹. Il peut donc être appréhendé tant du point de vue du savoir qu'il contient sur la société française berrichonne que de celui de sa fonction éducative.

Notre analyse se fera sous une perspective sociocritique² car tous les besoins de l'homme sont « parasités, court-circuités par de multiples préjugés et valeurs sociales » (Vargas 1995, p. 13). Pour cette théorie, l'œuvre transcende son statut de pur produit de l'esprit pour devenir un produit social qu'on interroge, en vue de comprendre les différentes ramifications avec le milieu qui l'a engendrée. Dans son *Manuel de sociocritique*, Zima (2000, p. 131) soutient que cette méthode vise à « établir des rapports entre le texte et la société en représentant des intérêts et des problèmes collectifs au niveau linguistique ». À ce titre, le texte devient une sorte de miroir de la société dans son fonctionnement et dans ses dysfonctionnements. L'omniprésence d'indices socio-historiques dans *La Petite Fadette*, contribue à renforcer cette idée de Goldmann (1959, p. 17) : « C'est en replaçant l'œuvre dans l'ensemble de l'évolution historique et en la rapportant à l'ensemble de la vie sociale, que le chercheur peut en dégager la signification objective souvent même peu conscient pour son propre créateur ». En un mot, la sociocritique est une approche du fait littéraire qui s'attarde à l'univers socio-historique et politique du texte. La réalité sociale, historique des bessons et de leur éducation controversée dans le Berry justifie l'utilisation de cette méthode. Par ailleurs, ce travail suscite les interrogations suivantes : Qu'entend-on par "éducation bessonnaire" ? Comment fonctionne-t-elle dans l'œuvre ? Quelle est la contribution de la petite Fadette à l'éducation bessonnaire ?

Dans notre étude, nous décrivons, dans un premier temps, l'éducation bessonnaire. Dans un second temps, nous évoquons son fonctionnement. Dans un troisième temps, nous mettons en lumière le rôle joué par la Petite Fadette pour parvenir à la formation complète des bessons Landry et Sylvinet.

1. L'éducation bessonnaire

L'éducation s'intéresse à la formation³ et au développement de l'être humain pour l'élever à l'état d'homme, pour lui enseigner⁴ l'art de vivre utile dans la société. Elle est une cause étrangère ou une affaire d'hommes permettant de perfectionner le bon fonctionnement de la société. C'est pourquoi, Vargas (1995,

¹ Le Berry ou Berri, situé dans la région Centre-Val-de-Loire est une province historique au cœur de la France de l'Ancien Régime ayant pour capitale Bourges. Toutes ses structures administratives vont disparaître définitivement avec la Révolution française de 1789 en faveur des départements du Cher et de l'Indre, considérés comme ses héritiers. Avec une superficie de 10400 km², il est l'un des plus vieux terroirs agricoles de la France. Ses habitants catholiques sont appelés des berrichons.

² Les sociocriticiens dont les travaux orienteront notre réflexion sont nombreux. Entre autres, il y a : Claude Duchet, Pierre V. Zima, Patrick Maurus, Pierre Popovic, Edmond Cros et Marc Angenot.

³ La formation est une forme particulière d'activité éducative, inscrite dans une perspective contractuelle, visant l'acquisition de compétences spécifiques et se donnant délibérément pour projet la progression maximale de chaque participant. La formation, ne s'intéressant ni à l'âge ni au sexe, est par principe une imposition d'une « forme » extérieure au formé.

⁴ Enseigner, c'est transmettre à la génération future un ensemble de connaissances relatives à des savoirs, des savoir-faire, des savoir-être et des valeurs considérées comme faisant partie d'une culture commune.

p. 142) affirme : « Il n’y a pas de continuité de la nature au social, il faut une cause étrangère qui modifie la nature en son cœur même et – du coup – précipite les hommes dans le torrent social ». Elle inclut les compétences et les éléments culturels caractéristiques de l’aire géo-historique. Dans le cadre de notre étude, cet espace est le Berry sandien du XIX^e siècle surnommé la Bessonnière :

[...] La maison et la propriété du père Barbeau, situées au bourg de la Cosse, avaient pris ce nom-là depuis la naissance des deux enfants, et à cause que, peu de temps après, une servante de la maison avait mis au monde une paire de bessons qui n’avaient point vécu. Or, comme les paysans sont grands donneurs de sornettes et sobriquets, la maison et la terre avaient reçu le nom de Bessonnière ; et partout où se montraient Sylvinet et Landry, les enfants ne manquaient pas de crier autour d’eux : Voilà les bessons de la Bessonnière

Sand (1995, p. 51)

L’éducation bessonnière se charge d’apprendre aux bessons en général, et en particulier à Landry et à Sylvinet l’art de vivre utile dans la société du Berry. Mieux, comme toute éducation, elle est un processus d’apprentissage⁵, une modification adaptative du comportement consécutive à l’interaction de l’individu (les bessons) avec son milieu, qui conduit l’humain, ce « nourrisson, -écolier » (Philonenko 2004, p. 93), non mûr et vierge à la maturité sociale. Autrement dit, l’éducation bessonnière se donne pour fin explicite de transformer Landry et Sylvinet en adultes, c’est-à-dire des êtres mûrs, achevés et accomplis (Dominique 2002, p. 14). Elle prend donc en compte tous les aspects liés à l’environnement et au cadre de vie de l’individu. Mais, elle est l’objet de controverse dans la campagne berrichonne. Dans ces conditions, il est important de mettre au jour son fonctionnement.

2. Le fonctionnement de l’éducation bessonnière

Le récit met en exergue les traditions et les préjugés du Berry, qui, par le biais des discours des paysans, constituent des moyens d’éducation. C’est le caractère social de l’œuvre littéraire qu’il convient ici d’interroger et d’analyser (Duchet 1979, p. 3). Dans ce texte de Sand, en effet, nous avons le discours des personnages qui donnent leur vision sur la manière de former les bessons. À travers l’univers social présent dans *La petite Fadette*, figurent toutes les couches sociales : les bourgeois comme les pères Barbeau et Caillaud, les ménagères avec la mère Barbeau, les femmes d’expérience représentées par la mère Sagette et la baigneuse Clavières, les supposés sorciers incarnés par la mère Fadet et sa petite fille Fadette et les savants comme les médecins. Cette panoplie d’intervenants révèle que l’éducation « Comme pépinière des esprits » (Monique et Cottret (2011, p. 650) n’est pas une chose stable. Elle « est le plus grand et le plus difficile problème qui puisse être proposé à l’homme » (Philonenko 2004, p. 104). Cette instabilité éducative conduit toute la société berrichonne à se concentrer sur celle des bessons : Landry et Sylvinet.

⁵ L’apprentissage est une modification adaptative du comportement consécutive à l’interaction de l’individu avec son milieu.

L'éducation a donc un caractère social car l'enfant appartient au groupe (Ouattara 2016, p. 31).

Organisé autour de ce vaste ensemble de personnages dans une perspective orale, ce récit entrelace les fils du conte, ceux du roman réaliste et romantique avec une touche de fantastique. Ces deux paradigmes s'entrecroisent, s'interpénètrent, entrent en collision et se fracassent l'un sur l'autre. Mieux, il s'agit de la pédagogisation du conte, l'un des symboles de la mémoire immémoriale berrichonne. Dans cette posture, ce matériau de sociologie⁶ du texte (Zima 1985, p. 125) véhicule les enseignements des vestiges de croyances, des rituels, de la sagesse et des fantasmes des hommes conteurs de cette campagne de la Cosse afin de répondre aux préoccupations de la jeune humanité du Berry portant sur l'éducation des bessons (Sand 1846, p. 142). Le projet éducatif de ces conteurs est d'enseigner à Landry et à Sylvinet des savoir-faire et des savoir-être, leur permettant de grandir et de mûrir pour le bonheur des leurs.

Par le biais de la mère Sagette, la sage-femme présente à la naissance des bessons, avec une expérience de cinquante ans et considérée comme un sage, tout le Berry est étonné car il n'y a jamais eu de tels bessons. Il s'agit donc d'un fait inhabituel et inquiétant pour les sciences de l'éducation de cette campagne : « [...] Ils [les bessons] sont chacun aussi beau et aussi bien incorporé que s'il était fils unique. [...] Je [la mère Sagette] n'ai jamais vu deux bessons si pareils. On dirait deux petits perdreaux sortant de l'œuf : c'est si gentil et si semblable, qu'il n'y a que la mère-perdrix qui les connaisse » (Sand, pp. 17-18). La famille Barbeau est également surprise de cette naissance. Aussi ne l'avait-elle pas prévue dans leur cahier de charge éducatif : « Le père Barbeau fut un peu étonné, [...] de voir deux petites têtes dans le berceau. [...] La mère Barbeau, qui n'avait pas compté sur deux enfants [...] n'avait pas pris ses précautions à l'avance » (Sand 1995, pp. 15-20). Cet état d'esprit des Barbeau est en porte-à-faux avec la position de Paulme (1953) pour qui, la famille, cet élément naturel et fondamental de la société, favorisant la croissance et le bien-être de tous les membres en général, et en particulier les enfants, est la seule institution supposée être stable.

Cette naissance s'apparente ainsi à un accident de la nature, une monstruosité, une malédiction, voire une curiosité que tous les berrichons cherchent à comprendre. C'est l'entrée en scène de la mère Sagette, une femme cupide, afin d'expliquer et de persuader tout le Berry de la survie des bessons : « [...] Ces deux bessons-là vivront bel et bien, et ne seront pas plus malades que d'autres enfants. [...] D'abord, la ressemblance ne fait rien à leur santé. [...] Ils sont jolis à merveille et ne demandent qu'à vivre » (Sand 1995, pp. 17-18).

Et à la manière d'un conteur, elle ajoute les consignes éducatives à suivre pour sauver les bessons : « Faites attention, dès que vos bessons commenceront

⁶ La sociologie en général, et en particulier la sociologie de la littérature étudie les rapports entre les éléments dans un texte littéraire. Elle a pour objet d'étude le système des relations sociales, des modes de socialisation et des pratiques reliées à l'exercice de la littérature. Elle s'occupe donc des valeurs, des idées, des représentations et des significations repérables et localisables dans les textes de littérature. Ce qui fait du texte un matériau sociologique.

à se connaître, de ne pas les laisser toujours ensemble [...] Mais si vous ne le faites pas, vous vous en repentirez grandement un jour » (Sand 1995, p. 19). La cupidité de la mère Sagette est révélée par le narrateur : « La mère Sagette parlait d'or et on la crut. [...] On lui fit un beau présent avant de la renvoyer » (Sand 1995, p.20). La convocation de ce marchandage témoigne du goût de l'argent ou de l'« éco-éducation » ou du travail créatif et pourvu de sens au XIX^e siècle, une période où les uns semblent profiter du malheur des autres.

C'est pourquoi, rejetant l'idée d'employer une nourrice afin de combler le déficit en éducation nutritionnelle, la mère Barbeau décide de nourrir maternellement ses bessons : « J'ai plus de lait qu'il en faut pour cela. [...] La Merlaude que vous voulez donner pour nourrice [...] Ce n'est pas ce qu'il faut à un enfant si jeune. [...] Nous ferons pour le reste ce que la Sagesse a recommandé » (Sand 1995, pp. 22-23). Le refus de la nourrice par la mère Barbeau exprime l'opposition entre les deux femmes et le manque de conformité éducative à l'époque sandienne. Cette contradiction se renforce pendant la forte fièvre de Sylvinet au regard des recommandations de l'habile baigneuse Clavières. À la différence de la Sagette, elle estime que la maladie de Sylvinet est due à une surabondance d'amour érotique : « Il y aura qu'une seule chose pour sauver votre enfant, c'est qu'il aimât les femmes. Il a une surabondance d'amitié dans le cœur. [...] L'avis de la baigneuse parut fort sage au père Barbeau » (Sand 1995, pp. 307-309).

Le père Barbeau exécute les consignes de la baigneuse en envoyant Sylvinet « dans les maisons où il y avait de belles et bonnes filles à marier » (Sand 1995, p. 309) pour suivre sa formation sentimentale et érotique. Mais, cela n'a pas donné des résultats satisfaisants car « Son air indifférent et triste ne réjouissait point le cœur des filles » (Sand 1995, p. 309). Cette éducation, fondée sur les croyances et donc romantique⁷, s'avère donc fautive et inopérante.

Même, la séparation, ce déchirement de Landry, malgré l'opposition de la mère Barbeau, préconisée par la mère Sagette et soutenue par les pères Barbeau et Caillaud, n'a pas apporté de remède à la maladie morale et physique de Sylvinet. Parlant de ce déchirement, Lacan (1978, 199) dira que « La bessonerie nous renvoie au destin de tout être car "le rapport humain au monde a quelque chose de profondément initialement, inauguralement lésé" ». Le père Caillaud, le relais du père biologique, doit donc enseigner à Landry l'autorité, la discipline et le caractère : « Ce que disait là le père Caillaud n'était pas d'un homme crédule et sans raison, seulement il se trompait en attribuant un don de nature à Landry [...]. Et pourtant comme il y a toujours un peu de vrai dans les plus fausses croyances [...] » (Sand 1995, pp. 260-261).

Le recours aux enseignements⁸ de la science ne s'est pas fait attendre. Nonobstant, la subjectivité éducative de leurs soins pour guérir le mal de la bessonerie s'avère vaine : « On consulta les médecins à nouveau. Ils ne conseillèrent pas grand'chose. On vit, à leur mine, qu'ils jugeaient que tout le

⁷ Comme celle de Frédéric Moreau de *L'Éducation sentimentale* (Flaubert, 1983).

⁸ L'enseignement est un processus de communication entre enseignant et apprenant par oral, écrit ou imitation en vue de susciter l'apprentissage qui est un processus d'instruction modifiant durablement le comportement d'un sujet.

mal venait de cette Bessonnaire, qui devait tuer l'un ou l'autre, le plus faible des deux conséquemment » (Sand 1995, p. 307).

L'opposition entre les femmes d'expérience du Berry prend de l'ampleur avec la mère Fadet qui refuse d'aider Landry à retrouver son besson Sylvinet qui n'était pas revenu de la rivière. Ce refus résulte du fait qu'elle n'est pas d'accord avec l'emploi de la Sagette à sa place pendant la naissance des bessons : « [...] Elle n'était pas contente que, dans le temps, on eût employé la Sagesse à sa place, pour les femmes en mal d'enfant au logis de la bessonnaire » (Sand 1995, p. 88).

Cette analyse nous permet d'affirmer que le Berry du XIX^e siècle de George Sand vit dans les croyances d'avant le XVIII^e siècle des Lumières. L'auteure, en "fille des Lumières", dévoile et semble dénoncer, satiriser ces croyances obscurantistes dans lesquelles les berrichons sont enfermés. Tous les on-dit, les préjugés autour de l'éducation bessonnaire viennent d'elles. Ce qui nécessite l'intervention des détenteurs du savoir éducatif rationnel afin d'aider le Berry à sortir des ténèbres et des apparences de l'ignorance. C'est pourquoi, Sand met en scène le personnage de la petite Fadette qui a une autre vision sur cette question.

3. Fadette, la voix naturelle de la conciliation bessonnaire

Le personnage de la Fadette, aussi surnommée : « La petite Fadette », « farfadette », « chat grillé », « Grelette », « sautiote », « grilllette », « râlette », « Fanchon », « Fanchon Fadet », « Françoise Fadet » ou « Follet », et les bessons semblent se partager l'étrangeté. Fadette, « réputée laide, mauvaise et mal élevée. [...] qui avait un esprit porté au mystère [...] » (Sand 1995, p. 262), « est traitée de sorcière » (Sand 1995, p. 192) comme sa grande mère Fadet. Mal stylée physiquement et langagièrement, elle est le jeu et la risée de tout le Berry. Quant aux bessons, Landry et Sylvinet, leur naissance est étrange dans l'imaginaire des berrichons.

L'apparition de Fanchon Fadet dans le parcours initiatique des bessons provoque un changement notoire dans leur comportement. Avec une simple prière, fondée sur la loi formatrice de la nature qui est la propre volonté de Dieu, elle a réussi à charmer et à guérir les maux de tête et la fièvre de Sylvinet : « Et lorsque la petite Fadette charmait ainsi la fièvre, elle disait Dieu. [...] Elle lui imposa la main sur le front, et, au bout de cinq minutes, il se trouva si rafraîchi et si consolé qu'il ne se sentait plus aucun mal » (Sand 1995, pp. 341-369). Après avoir soigné Sylvinet, Fadette s'attaque à son véritable mal. Il s'agit de l'éducation fondée sur les fausses croyances qui a rendu son esprit et son âme malades : « [...] Vous vous faites un jeu de la peur que vous donnez à ceux qui vous chérissent. [...] Son esprit était plus malade que son corps. [...] J'ai autre chose à faire que de vous soigner quand vous n'êtes pas malade » (Sand 1995, pp. 361-368). C'est pourquoi, Fadette l'appelle "Sylvain", en lieu et place de son nom diminutif "Sylvinet" qui le féminise et le maintient dans l'enfance, une petite Sylvie (Sand 1995, pp. 365-367). Mieux, le sobriquet "Sylvinet" le métamorphose en une petite fille et le confine dans la dépendance parasitaire. C'est dire que le nom est révélateur du destin du personnage. Fadette semble

rejoindre Grivel (1973, p. 129) qui écrit dans sa *Production de l'intrigue romanesque* que « Le nom de personne (dans le système linguistique du roman), bien qu' « arbitraire », n'est cependant pas dépourvu de signification [...]. Sa gratuité n'est qu'apparente, sa neutralité feinte ».

À la différence de Landry jeté dans le monde du travail par le père pour apprendre à être homme, Sylvinet reste donc enfermé, fixé à la Bessonnière auprès de la mère comme dans un gynécée qui le cajole et le pétrifie en éternel "petit enfant", un enfant attardé (Sand 1995, pp. 46-47). Et c'est Fadette qui a réussi à le conduire hors des jupes de la mère Barbeau, à la coupure et à se défaire de sa maladie et de sa lâcheté morale afin de s'initier au courage et à la vertu comme Landry : « [...] Landry si tranquille dans son courage que dans sa vertu » (Sand 1995, p. 117). La coupure, ce lieu naturel du Berry, en effet, tout comme la joncière et la rivière qui séparaient Landry de Sylvinet quand le premier a retrouvé le second sous la direction de Fadette, symbolise la séparation naturelle entre des deux bessons. Et le saut de Landry dans la coupure, est un franchissement qui signe l'ouverture d'un commencement car il n'aperçoit pas son besson dans les broussailles, mais son frère. Cet acte inaugure un ordre nouveau et parachève la métamorphose des deux frères. Contrairement à la Sagette, aux médecins, à la baigneuse Clavières et à la mère Fadet, la petite Fadette a donné bénévolement à Sylvinet cet enseignement de courage et d'envie de quitter sa condition de misère :

Je ne suis pas médecin pour de l'argent, Sylvain, et j'ai autre chose que de vous soigner quand vous n'êtes pas malade. [...] Et elle s'en alla en le regardant d'un air d'amitié et de pardon, qui lui donna soudainement la force et l'envie de quitter son lit de misère et de fainéantise.

Sand (1995, pp. 368-371)

Après sa guérison et malgré son amour pour la petite Fadette, Sylvinet part dans l'armée pour acquérir l'initiation de la virilité masculine et avec son accord, Landry l'épouse. Cette séparation signe la fin de la maladie à la bessonnerie : « Un mois après le mariage de son frère [Landry] et de sa sœur [Fadette], [...] En dix années de temps, de fatigue, de courage et de belle conduite, il devint capitaine, et encore avec la croix par-dessus le marché (Sand 1995, pp. 375-376). C'est le règlement définitif de la maladie Bessonnière et la réconciliation dans le Berry sandien. Cette métamorphose satisfaisante issue de l'éducation, est en harmonie avec ce propos de Philonenko (2004, p. 98) : « L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation ». Cependant, le départ de Sylvinet dans l'armée semble être l'allégorie de sa mort afin de laisser son besson Landry vivre et approfondir son éducation sentimentale avec son épouse Fadette en toute tranquillité.

La métamorphose des bessons et de Fadette a appris aux berrichons à se rendre compte de leur enfermement dans une initiation de croyances illusoires. De façon réciproque, elle et Landry se sont dotés d'une identité sexuelle aboutissant au mariage. De leur étrangeté qu'ils partagent, car Landry, le "vilain besson de la bessonnerie" et Fadette, le "méchant Grelet", se sont mus

et ont intégré la société subjective du Berry, peuplée de visions et de croyances. De son amitié avec Landry et en se débarrassant de son stoïcisme (Montaigne, 2007), le Grelet a acquis, par l'apprentissage, la beauté, l'attifage, la coquetterie morale et physique attendue par la comédie de l'humaine condition du Berry, lieu de « mythes commerciaux de la société de consommation » (Zima 1985, p. 184.). Mieux, elle se transforme en femme et devient douce et traitable pour le bonheur de Landry, qui a appris à être également un homme à part entière. Pour paraphraser Rousseau (2009, p. 515), Fadette doit être femme comme Landry est homme. Le mariage est ici une voie d'initiation à la société, à l'humanité. Ce pan de notre analyse convoque « la place du sociale dans l'œuvre » (Barberis 1980, p. 123). Pour Barberis, le texte littéraire révèle au lecteur l'histoire, le social, l'idéologie et la culture de la société qui l'ont vu naître. Ainsi, le texte et le réel forment un tout qui donne un sens à *La petite Fadette*.

Avec son éducation naturelle, la petite Fadette, étouffant les préjugés, a réussi à diviser deux qui forment « un seul », un « fils unique », un « ils » pluriel qui, devient singulier reconstituant l'androgynie imaginé par Platon (Josy Eisenberg et Armand Abecassis 1992, p. 145). Cette vision platonicienne nous permet de conclure que tous les humains⁹ ont une fois été des bessons. Ce qui fait de la naissance des deux bessons une fausse séparation. Comme un jeu de miroir (Lacan 1966), chaque besson est la reproduction du même, et chacun d'eux est confondu à l'identique. Dans ce miroir, le petit de l'homme voit l'image d'un autre avant d'apprendre que cet autre, c'est lui-même. Sous cet angle, chaque besson doit faire son unité afin de ne pas rester figé et se contempler dans cette image idéale, cette identité de la gémellité. Et c'est pourquoi, pour les humains « L'autre a pour l'homme valeur captivante, de par l'anticipation que représente l'image unitaire telle qu'elle est perçue dans le miroir, soit toute réalité du semblable » (Lacan 1975, p. 144). Et la petite Fadette, dotée d'un savoir rationnel, a su enseigner ce jeu de séparation identitaire des deux bessons. Comme à une soirée de contage, elle est parvenue à pédagogiser le conte¹⁰ afin de les désunir. Le conte et le chant, comme outils pédagogiques, constituent, en effet, des éléments de la sociologie littéraire (Sapiro 2014) du texte sandien.

Cet aspect du conte éducatif est, en effet, convoqué depuis la disparition de Sylvinet. La petite Fadette a instruit Landry à le retrouver moyennant le dû

⁹ Selon la théorie des âmes sœurs, les êtres humains, à l'origine, auraient été constitués de quatre bras, quatre jambes et d'une seule tête à deux visages. Zeus, qui aurait craint leur pouvoir, les aurait coupés en deux, les condamnant à passer le reste de leur existence à rechercher la part manquante. Ce mythe de l'androgynie originel est également l'une des interprétations du second récit de la création de la femme dans la Genèse. Chacun des partenaires séparés aspire à retrouver la présence de l'autre, dont il a gardé la marque dans sa chair comme dans son âme.

¹⁰ Le conte, genre narratif et pouvant être oral ou écrit, est un objet littéraire, culturel et politique. visant à distraire ou à édifier, il est d'abord une donnée sociale avant de devenir une propriété individuelle selon le talent du conteur. Le visible et l'invisible se côtoient et se disputent dans le conte. Dans son roman social et rustique, George Sand utilise ce matériau ancien et transgénérationnel pour véhiculer l'héritage berrichon à ses contemporains. On distingue plusieurs types de conte : les contes de fées, les contes merveilleux, fantastiques, philosophiques, satiriques, licencieux et populaires ou traditionnels.

de la parole donnée comme la dialectique du don toujours présente dans les contes de fées : « Allons, Fadette, repris Landry, tu veux que je te promette quelque chose ; dis-moi vite de quoi tu as envie, et je te donnerai » (Sand 1995, p. 101). Mais, Landry, en fin de compte, n'a pas respecté sa parole.

Malgré cette promesse non tenue, Fadette apprend à Landry la traversée de la rivière où il semblait être menacé par le feu follet. Elle lui enseigne que ce feu est un élément de la nature et non un fait de sorcellerie : « Innocent, lui dit-elle, ce feu-là ne brûle point, et si tu étais subtil pour le manier, tu verrais qu'il ne laisse pas seulement sa marque » (Sand 1995, pp. 143-144). Leur rencontre aquatique a débuté par un chant à l'allure initiatique de Fadette comme au conte : « Fadet, Fadet, petite Fadet, prend ta chandelle et ton cornet ; j'ai pris ma cape et mon capet ; toute follette à son follet » (Sand 1995, p. 140). Et, sans crainte ni étonnement face au feu follet, elle continue le même chant pendant la traversée avec Landry (Sand 1995, p. 142). Fadette retourne à la maison en chantant : « Prends ta leçon et ton paquet, Landry Barbeau le bessonnet » (Sand 1995, p. 149). Mais, elle réclame toujours la promesse à Landry qui doit la faire danser exclusivement sept fois au bal de la « Saint-Andoche » (Sand 1995, p. 151).

C'est de cette pédagogisation du conte, rendant le texte sandien dynamique (Ricœur 1986, p. 298), que découle leur mariage. Landry a découvert en Fadette, la supposée sauvageonne, autre chose que ce que son apparence montre. Contrairement à ce que les berrichons pensent, elle est humaniste et donc formée bonne et coquette intérieurement. Si le feu du follet effraie Landry, c'est parce qu'il est enfermé dans une éducation de croyances irrationnelles. Fadette ou la « fille du feu » (Nerval 1854) symbolise l'ouverture au monde, les Lumières des temps anciens, le XVIII^e siècle. C'est ce qui lui a permis de conquérir le cœur de Landry.

Souple et plus opérante, la formation de Fadette a guéri le cœur, l'esprit et le corps des Bessons. Faisant partie de la jeune génération, elle a pu perfectionner (Philonenko 2004, p. 103) l'éducation des bessons dans le Berry. Illuminée, Follet ou la « sortie de l'homme de la minorité » (Kant 1947, p. 83) a utilisé la loi de la Nature¹¹ comme méthode pédagogique pour les concilier : « [...] Je n'écrase pas la pauvre créature du bon Dieu. [...] Elle n'était point sorcière. [...] C'est un don de nature » (Sand 1995, pp. 194-260). Comme un pédagogue¹², elle connaît l'enseignement de la Nature qui « forme l'homme » (Charrak 2009, p. 703). Aussi incarne-t-elle le pouvoir rédempteur de la Femme (Montaigne 2007), assimilée à la figure maternelle qui guide et humanise l'homme. Sa place est donc avant tout de plaire, de se faire aimer, de vivre aimée et honorée, de séduire par ses charmes et les agréments de sa conservation et de se comporter en tant que mère généreuse pour le bonheur de l'humanité. Elle doit être, comme la Mère-Nature, un tout qui enveloppe et abrite les Hommes.

¹¹ La Nature avec une majuscule désigne la nature avec tout ce qui est visible et invisible.

¹² Le pédagogue, à la différence du précepteur qui est professeur éduquant en vue de l'école, selon Philonenko (2004, p. 115), est un guide <Führer> qui éduque en vue de la vie.

Conclusion

Au terme de cette étude, *La Petite Fadette* met en scène l'éducation de deux bessons, Landry et Sylvinet dans la campagne berrichonne de la France du XIX^e siècle. Leur naissance fait, en effet, appel à divers points de vue éducatifs. C'est pourquoi, les sages-femmes, les "sorcières" et les médecins sont appelés au secours. Pour eux, il faut initier les bessons à vivre séparément au regard de leur fort attachement affectif qui risque de tuer le plus faible. Mais, cet enseignement se révèle inefficace, car malgré l'emploi de Landry dans le service du père Caillaud, leur coupure affective n'est pas totale. Sylvinet, le plus faible, continue de sombrer dans sa maladie bessonnaire. L'enseignement volontariste de la petite Fadette, réputée laide, sauvageonne et "sorcière" comme sa grande mère Fadet est salvateur. Par son action éducative naturelle et réaliste, elle est parvenue à les désunir. Devenue femme grâce aux enseignements de Landry, elle se marie avec lui. Elle guérit Sylvinet qui, n'ayant aucun goût pour le mariage, s'est engagé dans l'armée afin de poursuivre sa formation. Il s'agit là de la volonté éducative de la Mère-Nature qui fait des bessons des êtres au destin bien différent.

Références bibliographiques

- Charrak, A. (2009). Rousseau, Émile ou de l'éducation. Flammarion, Paris.
- Eisenber, J. & Abecassis, A. (1993). À Bible Ouverte. Albin Michel, Paris.
- Eisenber, J. & Abecassis, A. (1992). Et Dieu créa Ève. Albin Michel, Paris.
- Eyquem de Montaigne, M. (2007). De la Solitude. *Essais*, Seuil, Paris.
- Eyquem de Montaigne, M. (2007). De l'Amitié. *Essais*, Seuil, Paris.
- De Nerval, G. (1854). Les filles du feu. Giraud, Paris.
- Grivel, C. (1973). Production de l'intérêt romanesque. Mouton, Paris.
- Kant, E. (1947). Qu'est-ce que les Lumières. *La philosophie de l'histoire*, Aubier, Paris.
- Lacan, J. (1975). Séminaire I, Les Écrits techniques de Freud. Seuil, Paris.
- Lacan, J. (1978). Le Moi dans la théorie et la technique de la psychanalyse. Seuil, Paris.
- Ouattara, V. (2016). Littérature et sciences de l'éducation. L'Harmattan, Paris.
- Paulme, D. (1953). La civilisation africaine. P. U. F., Paris
- Philonenko, A. 2004. Kant, Réflexion sur l'éducation. J. Vrin, Paris.
- Rousseau, J-J. (2009). Émile ou de l'éducation. Flammarion, Paris.
- Sand, G. (1846). La Mare au Diable. Gallimard, Paris.
- Sand, G. (1995). La petite Fadette. Éditions Jean-Claude Lattès, Paris.
- Schopenhauer, A. (2006). Le monde comme volonté et comme représentation, P.U.F., Paris.
- Vargas, Y. (1995). Introduction à l'Émile de Rousseau. P. U. F., Paris.
- Zima, V. P. (1985). Manuel De Sociocritique. PICARD, Paris.